

# Faire coexister les paradoxes Tokyo — urbanité et trans (e) chaos

Makoto Sei Watanabe

Number 60, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Watanabe, M. S. (1994). Faire coexister les paradoxes : tokyo — urbanité et trans (e) chaos. *Inter*, (60), 44–47.

# FAIRE COEXISTER LES PARADOXES

## Tokyo : urbanité et trans(e)chaos

Le collège technique d'Aoyama et projet pour le complexe culturel de Nishinomya, Hyogo

Makoto Sei WATANABE



Tokyo est chaotique. Cet énoncé évoque principalement deux images de Tokyo. La première est négative : c'est la confusion, une ville en désordre. Cette interprétation de la métropole est convaincante. Elle s'appuie sur l'assertion qu'une ville en ordre est belle. L'ordre manifeste l'évidence de la rationalité, de l'auto-contrôle et de l'unité ; pas de voies agressives, mais plutôt des conceptions conformes, une unité des couleurs, des hauteurs et des alignements ; en somme l'apparence gentille d'une ville tranquille. Pour faire en sorte que ces phénomènes soient possibles, il faut qu'il y ait soit une coopération soutenue ou bien un contrôle assidu. J'appelle cet état « l'au-delà du chaos » ou « transchaos. »

La tranquillité d'un autre côté peut conduire à la stagnation de la métropole : calmement la cité attend sa mort — une fin convenable pour une société vieillissante.

La deuxième interprétation de l'énoncé est positive : c'est le Tokyo qui crée en utilisant son haut potentiel énergétique, c'est la ville qui fascine avec le charme particulier de ses métamorphoses constantes. L'imprévisible, les changements brusques, le labyrinthe et la surprise, constituent l'essence de cette galerie bruyante chargée d'énergie. C'est un monde différent qui attise l'émerveillement. Ce Tokyo forme le prototype d'une ville pour la création, c'est l'immersion dans le chaos ou « transe-chaos. »

Cette cité des stimuli fait face néanmoins au risque de se transformer en un pur lieu de l'instantanéité : une urbanité à jamais transitoire sans concept de stockage.

Ces deux visions antagonistes sont à première vue irréconciliables. La question n'est pas d'en privilégier une, mais plutôt de chercher une nouvelle définition qui intègre l'antinomie.

Le chaos dans la théorie scientifique contemporaine est considéré comme un type d'ordre. Des phénomènes tels que le flux des nuages ou les mouvements de foule, longtemps perçus comme étant déterminés par le hasard vu la quantité des variables en jeu, n'en suivent pas moins certains patrons particuliers qui ne sont pas liés à une linéarité de cause à effet. Elles sont plutôt le fait d'interactions dynamiques pouvant être complètement modifiées par de subtiles perturbations des conditions initiales. Si ce « nouvel ordre » reste pratiquement imperceptible dans la vie quotidienne, il constitue toutefois une structure d'analyse commune à différents domaines d'étude confrontés à la complexité, comme l'économie, la biologie ou l'urbanisme des mégapoles. Il n'y a plus dans le monde actuel de loi unique pouvant expliquer le réel comme dans la physique newtonienne. On doit se baser sur une pluralité de principes ayant chacun des applications spécifiques. La coordination des fragments cognitifs variés constitue l'étape préalable à une appréhension plus globale de la totalité.

Projet pour le complexe culturel de Nishinomya, Hyogo, Japon, 1992, Makoto Sei WATANABE.

Il y a vraisemblablement un ordre invisible ou une série de codes opérant dans l'apparent désordre tokyoite. L'ordre en architecture a été trop longtemps confiné à un contexte étroit. On doit aujourd'hui admettre l'existence d'un ordre capable d'incorporer l'énergie chaotique. Le chaos non plus comme désordre, mais comme un nouveau type d'ordre à découvrir dans la cité. Une ville dans laquelle cohabitent les éléments discordants, une ville possédant une codification et des systèmes de valeurs multiples, une ville qui n'est ni blanche ni noire mais les deux à la fois.

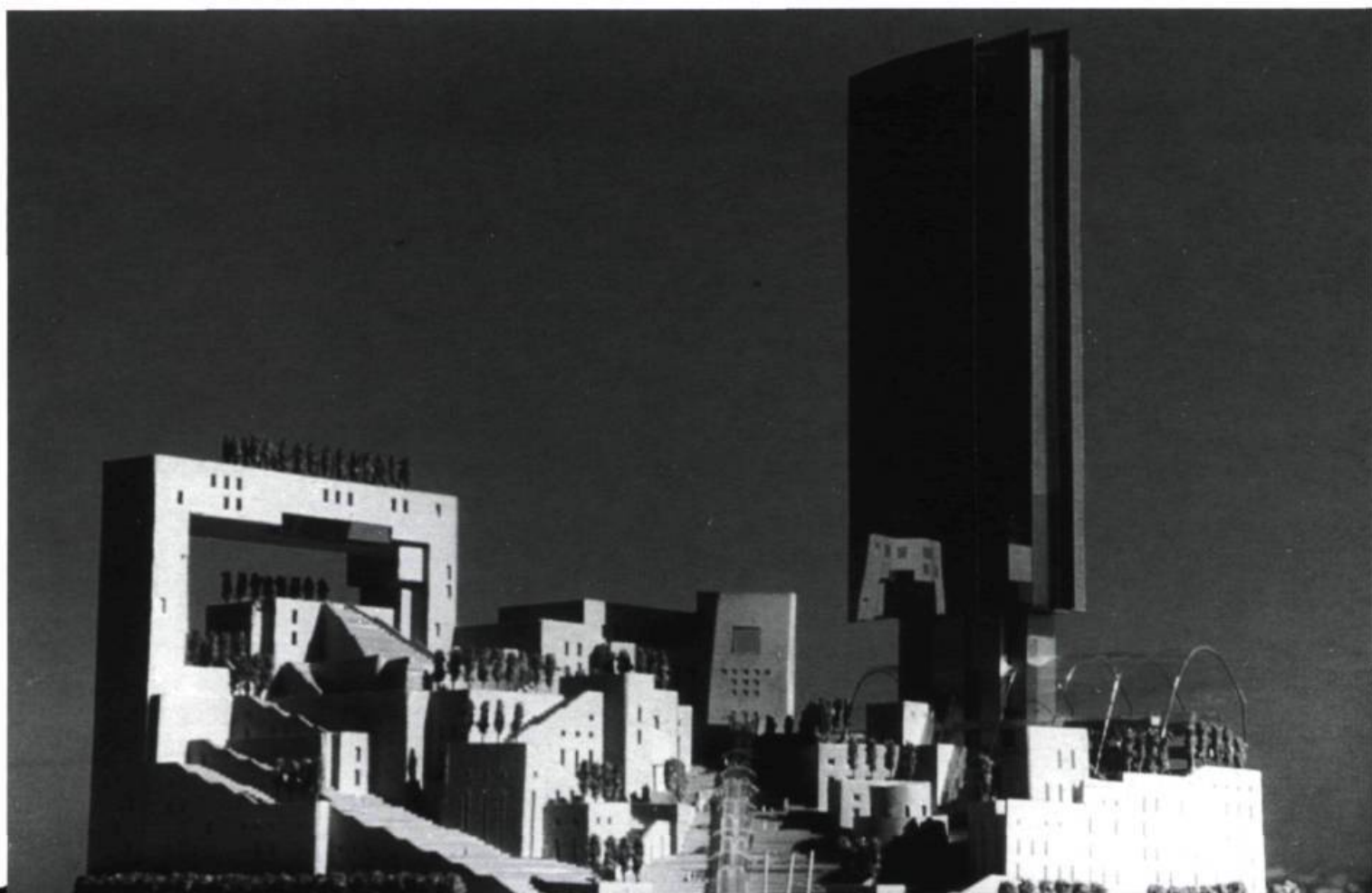
Ce paradigme urbain a guidé l'élaboration de notre proposition pour le complexe culturel de Nishinomya qui, de par sa complexité et l'importance de son programme (1500 m<sup>2</sup> de services publics et privés ; salle de spectacles, commerces, équipement de loisirs, gratte-ciel...) constituait presque une ville en soi.

La meilleure façon de concevoir dans la ville une structure groupée comprenant différentes fonctions et programmes constitue un problème délicat. Les équipements multifonctionnels ont pris la forme dans le passé soit de groupes d'unités ayant chacun un usage assigné ou de mégas-entités incluant toutes les fonctions dans une enveloppe unique. Il n'y a pas vraiment eu d'essais méthodiques pour faire le pont entre des unités individuelles et une totalité globalisante, entre l'alignement d'architectures hétérogènes et l'assimilation du multiple dans une image unitaire.

Notre projet pour Nishinomya constitue une tentative soutenue en ce sens. Les diverses fonctions du complexe, telles que les halls et les services commerciaux, ne correspondent pas à des édifices singuliers séparés les uns des autres, pas plus qu'elles ne forment la portion d'une grande unité. Ces structures fonctionnel-

les se chevauchent plutôt et le complexe s'amalgame dans une constante oscillation perceptuelle. Les diverses entités architecturales semblent ainsi être modelées et situées au hasard alors qu'elles sont en réalité ordonnées. Elles paraissent à certains égards unifiées alors qu'elles sont en fait multiples.

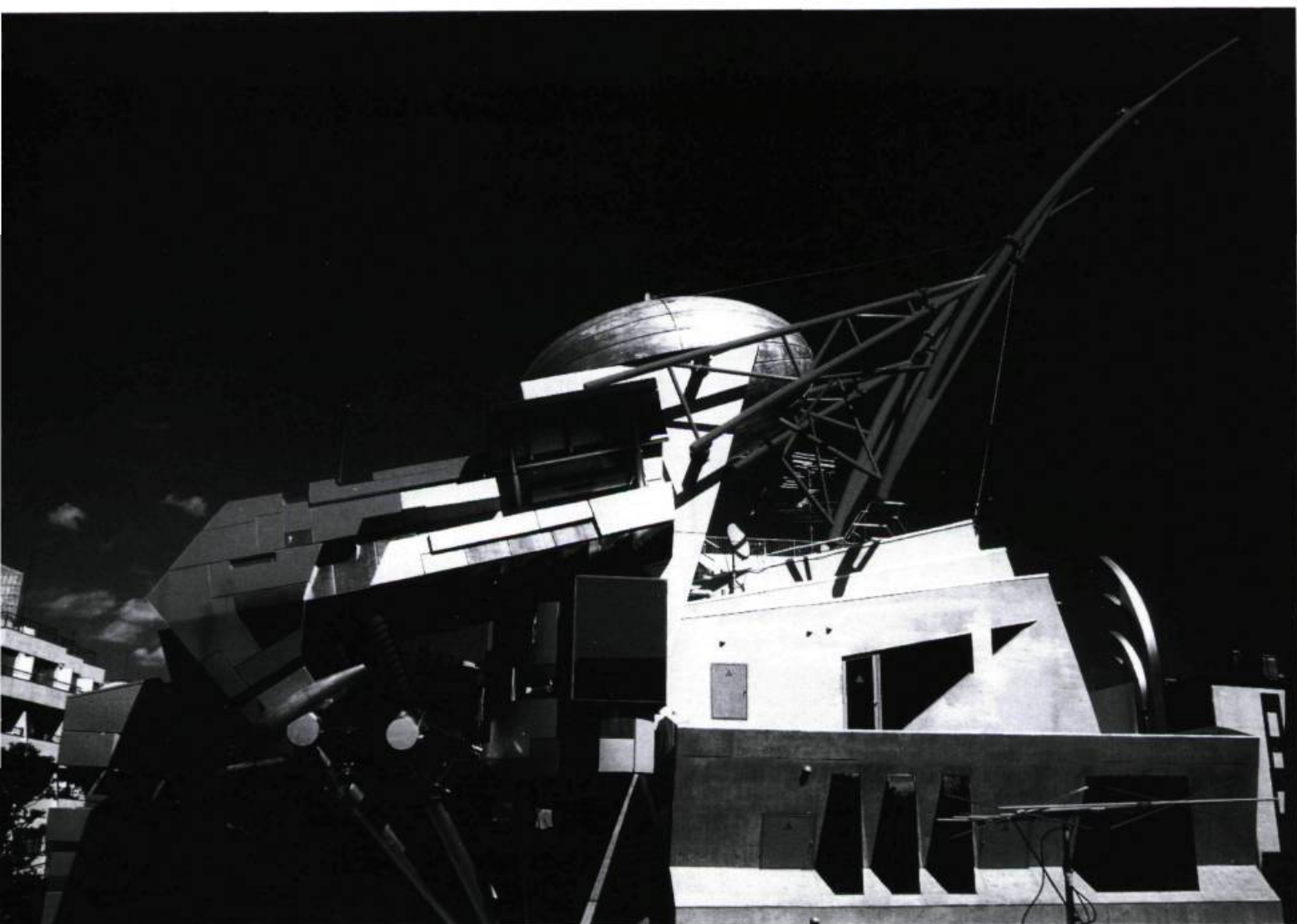
Les gens marchent dans la ville, montent et descendent, entrent et sortent, ils peuvent choisir plusieurs routes pour leurs actions. La liberté peut paraître contraire à l'ordre mais les sociétés et cités du futur ne pourront exister sans ces deux éléments. Il ne s'agit pas de choisir entre l'un ou l'autre mais de valoriser une urbanité où coexistent les paradoxes. Notre proposition pour le complexe culturel préfectoral d'Hyogo participe de cette recherche. N'étant pas issue d'une planification figée, elle ne constitue qu'une étape dans un processus évolutif.

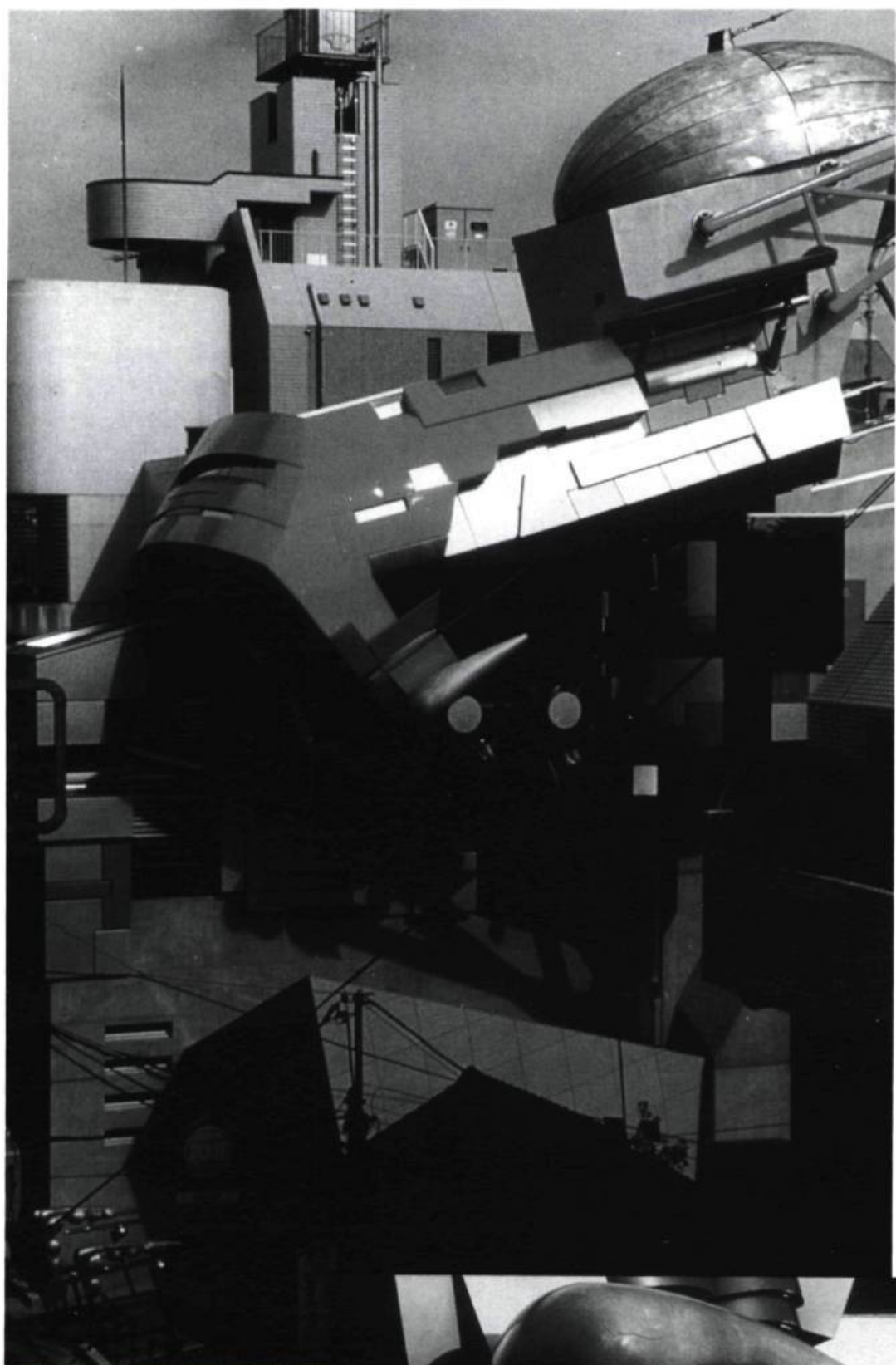


Le collège technique d'Aoyama à Tokyo est, quant à lui, un édifice de très petite dimension si on le compare au projet de Nishinomya. Il a constitué une occasion privilégiée d'appliquer à l'échelle d'un bâtiment au programme relativement modeste les principes urbains évoqués précédemment. J'ai travaillé ici à promouvoir la libre indépendance des détails architecturaux. Partant d'une structure fragmentée, il s'agissait dans un second temps de créer un champ de relations apte à réunir les composantes sans en évacuer les potentiels énergétiques respectifs, à réaliser une intégration par interactions dynamiques et stratification.

Le collège technique d'Aoyama constitue aussi un plaidoyer pour une restauration de la force fondamentale de l'architecture. Les anciennes structures, des pyramides aux grandes cathédrales, possédaient cette puissance d'évocation qui semble avoir été perdue par une grande partie des architectures issues de la modernité. L'architecture doit être encore capable d'émuouvoir les gens et de leur offrir des expériences qui les stimulent tant mentalement que physiquement. L'architecture peut et se doit d'être catalysatrice au sein des fluctuations accélérées du monde contemporain.

Traduction et adaptation :  
Luc LÉVESQUE.





Collège technique d'Aoyama,  
Tokyo, 1997,  
Makoto Sei WATANABE.

